

DES (BONNES) NOUVELLES DE LA MERCERIE

Au moment de réunir sa prochaine assemblée générale, l'Association de Défense et de Promotion du Patrimoine Social et Urbain du Quartier Pernety Plaisance de Paris (en abrégé La Mercerie de Plaisance) va pouvoir faire état d'un bilan très positif au terme de bientôt une année d'effort des bénévoles de l'association. Après avoir pris en charge solidairement son assistance juridique et sociale, l'association a pu obtenir que la mercière (Anne-Marie Dos Santos), menacée d'expulsion et de se retrouver "à la rue", obtienne l'allocation RSA, retrouve ses droits de protection sociale et de couverture santé, soit prise en charge efficacement par les services sociaux de la Rue Leonidas et que soit instruit par ces derniers un dossier de surendettement. Après une année d'incessantes démarches, de la part de l'association, sur les services du logement de la Mairie de Paris, ces derniers ont fini par attribuer - ce mois de février - le relogement social prioritaire, sollicité par l'association pour la mercière, soutenue par une pétition de quartier qui avait réuni localement près de 2500 signatures. Dès lors et au vu du dossier transmis par l'association à la Mairie et au commissariat, le Préfet s'est opposé à l'expulsion (imminente) pourtant actée par une récente décision de justice qui faisait suite aux nouvelles procédures engagées (après une tentative d'expulsion pendant le week-end du 15 août) par le propriétaire bailleur du "local historique" de la Mercerie de la Rue Raymond Losserand. Ces premiers acquis étaient essentiels pour garantir l'avenir de la Mercerie et de sa mercière, dans le cadre du projet de "Plus petit musée de Paris" (voir encadré ci-dessous) porté par l'association et qui a déjà le soutien actif de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris.

Il était une mercière...

Aux abords de Plaisance, sur les terrains jadis ombragés du château dit du Maine (XVIIIème), s'élève depuis 1895, au 129 de la rue Raymond Losserand, la plus ancienne mercerie de Paris toujours en activité. Une relique animée. Un souvenir vivant de ces merciers que le bien nommé Louis-Sébastien Mercier (1740-1814) définissait comme « marchands de tout, faiseurs de rien »... parfaitement nécessaires pourtant à la vente et à la production de cet « article de Paris » qui a fait la réputation de l'artisanat français. Commanditaires, éditeurs (selon la terminologie moderne), marchands... les merciers ont favorisé le développement et l'éclat - très au delà de nos frontières - d'un savoir-faire décoratif et couturier dont l'origine remonte à l'antiquité, avec l'invention du bouton, et de son corollaire : la boutonnrière, quand au Moyen Age le vêtement devient architecture mobile, éphémère et « tendance », à l'orée du Gothique, international bientôt. On propose de « tout » chez un mercier. De tout ce qui peut relever un intérieur : du sol au plafond, de la pointe d'un soulier aux éventails et meubles qui les protégeront auxquels le règne de Louis XVI donne le joli nom, évocateur, de Bonheurs du jour. Christian Dior (1905-1957) s'en souviendra qui vend à son tour ses propres « colifichets », dès 1947. Au 19ème, après que Singer, sa « machine », aura triomphé, on ne pourra plus s'en passer. Il faudra être « à la mode » coûte que coûte et malgré une Haute Couture en gestation (1857) qui restreindra l'acquisition de vêtements artisanaux à une élite. On achètera alors et sinon des ensembles manufacturés en (grands) magasins que viendront agrémenter de fils colorés, boucles, falbalas acquis à moindre coût chez cette « mercière » dont Rose Bertin (1747-1813), la « ministre des modes » de Marie-Antoinette, fait un personnage essentiel de la cité à la vieille de la Révolution française, embourgeoisée. J-P.C.



LE PLUS PETIT MUSÉE DE PARIS

L'association La Mercerie de Plaisance se donne pour mission d'accompagner les publics sur les traces de ce « petit métier » qui en a fait vivre beaucoup et dont le public dans sa globalité garde une sorte de nostalgie, face aux enjeux économiques surdimensionnés de notre temps qui nous éloignent trop souvent de nos proportions strictement humaines... et de notre porte-monnaie. Le "vintage" est toujours à notre portée. Afin de satisfaire la curiosité des publics (adulte & jeune), diverses pistes sont étudiées. D'abord celle qui permettra de découvrir in situ, de manière pérenne, l'histoire de la « mercerie » et de ses missions successives. Conseillé, on pourra d'ailleurs se fournir sur place, à prix modiques ! Des ateliers pratiques (couture, broderie...) seront organisés, à des rythmes variés, selon les âges et les désirs de chacun. Des expositions temporaires de contextualisation sont déjà envisagées : boutons historiés, éventails, gravures de mode, poupées « mannequins »... grâce à des prêts de collectionneurs.

Il s'agira de s'adresser aux individuels, tout autant qu'au public scolaires et périscolaires qui auront-là l'occasion de se pencher sur un patrimoine encore vivant, com-mun à toutes civilisations, selon des principes qui obéissent à des critères différents. Le public scolaire bénéficiera - dans le cadre par exemple d'un projet pédagogique et culturel - d'un accompagnement annuel privilégié, en concertation avec les enseignants concernés.



Valérie Gapaillard et Gérald Barbier Vice-Président de la Chambre de commerce et d'Industrie Paris venus visiter et apporter le soutien institutionnel et financier de la CCIP à la mercière "historique" du quartier.